

# *NOUS SOMMES TOUS DES AFFREUX ! - NOTES*

## *En savoir plus*

*En 2024, notre carnaval sera celui des affreux, tous les bannis, les parias, les rejetés... et notre petit conte en profite pour braquer les projecteurs sur une catégorie de gens qui a mis beaucoup de temps à se faire accepter et même oublier, celle des cagots. Naion Canalhon y prend l'apparence d'un chat sauvage qui, comme à son habitude, vient maladroitement redresser les torts et semer le trouble cette fois jusqu'au château d'Asson. Autant de sujets à approfondir ici :*

- Qui sont les cagots ?*
- Humiliations subies par les cagots.*
- Noms de cagots.*
- Le chat sauvage.*
- Le château d'Asson.*
- Petit glossaire.*



## Qui sont les cagots ?

Les cagots, appelés aussi "crestiaas" en Béarn, étaient des personnes exclues des villages, repoussées dans un quartier spécifique, à l'écart du bourg. Le nom de "crestiaa" est utilisé notamment à Lucq-de-Béarn, en l'an 1000 et, chez nous, lors du dénombrement de la population effectué pour Gaston Fébus, en 1385. On retrouve ainsi des mentions "ostau deu crestiaa" à Angaïs, Assat, Lestelle...

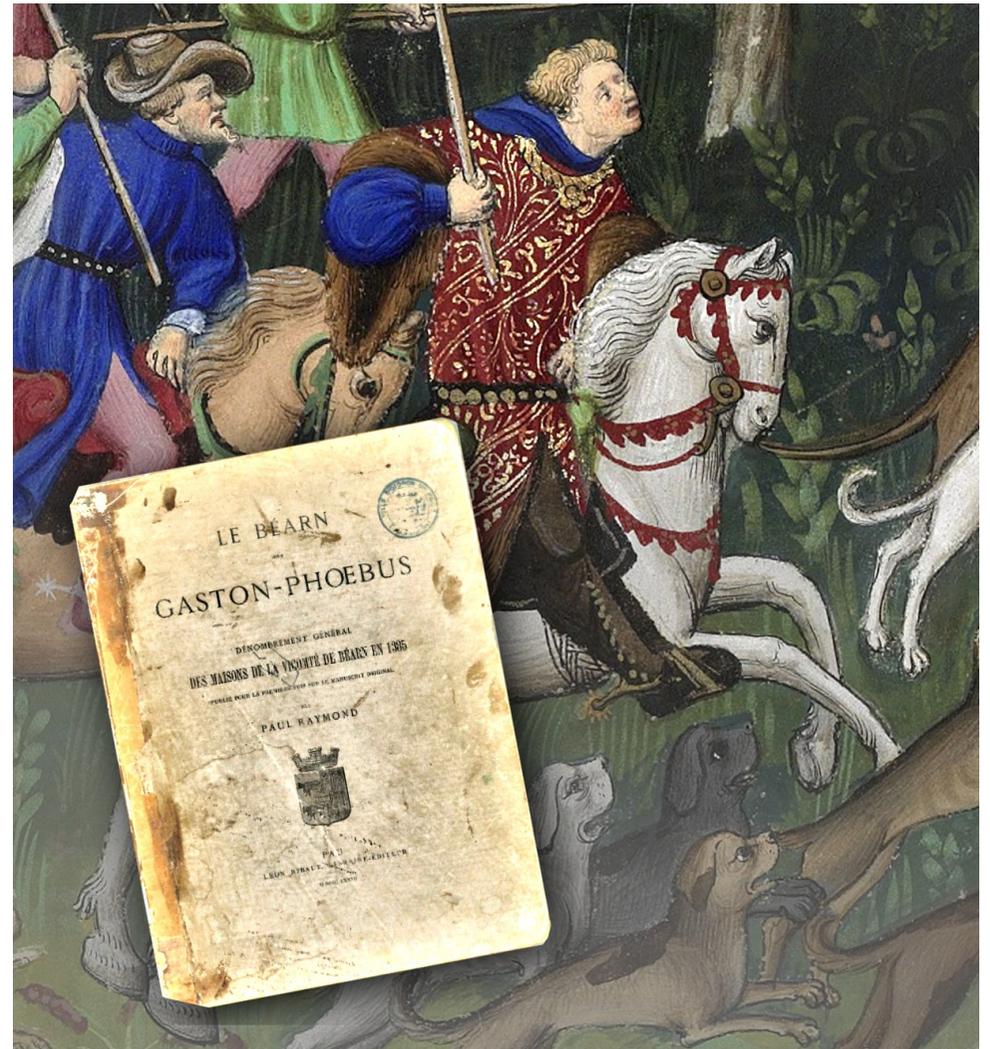
Nous ne savons toujours pas précisément qui ils étaient et pourquoi ils étaient marginalisés. Plusieurs hypothèses ont été argumentées mais aucune ne donne totalement satisfaction. Plusieurs en font les descendants de peuples passés chez nous comme les maures ou les wisigoths. "Cagot" viendrait de "can goth" (chien de goth). Or, le terme "cagot" n'apparaît qu'au 16ème siècle, bien après celui de "crestiaa". Ce dernier terme pourrait, selon d'autres, venir d'arabes qui seraient restés chez nous après les invasions du 8ème siècle et qui se seraient convertis au christianisme mais sans conviction d'où le nom sarcastique de "crestiaa" (chrétien). D'autres, en font d'anciens cathares voire des vikings.

Celle qui a longtemps été la plus convaincante en fait des pestiférés mis à l'écart en raison de la très grande contagiosité des épidémies de peste noire. La plus terrible s'est propagée au retour des croisés contaminés du 11ème au 13ème siècle. Mais la ségrégation a longtemps persisté après la disparition de la maladie, ce qui discrédite la véracité de cette explication.

Une autre, plus récente, fait remonter leur origine au mésolithique, vers -6000 av. JC. Au moment de la sédentarisation des populations avec la pratique d'activités agricoles, certaines

peuplades des forêts ont continué d'y chasser de façon itinérante puis ont exploité le bois et le charbon de bois. Les exclus en seraient les descendants admis avec de grandes réserves dans les communautés installées depuis longtemps.

Ce qui est certain c'est que, selon les époques, des amalgames ont été faits entre cagots et pestiférés, cagots et étrangers à la région, cagots et maux induits par la consanguinité.



## **Humiliations endurées par les cagots**

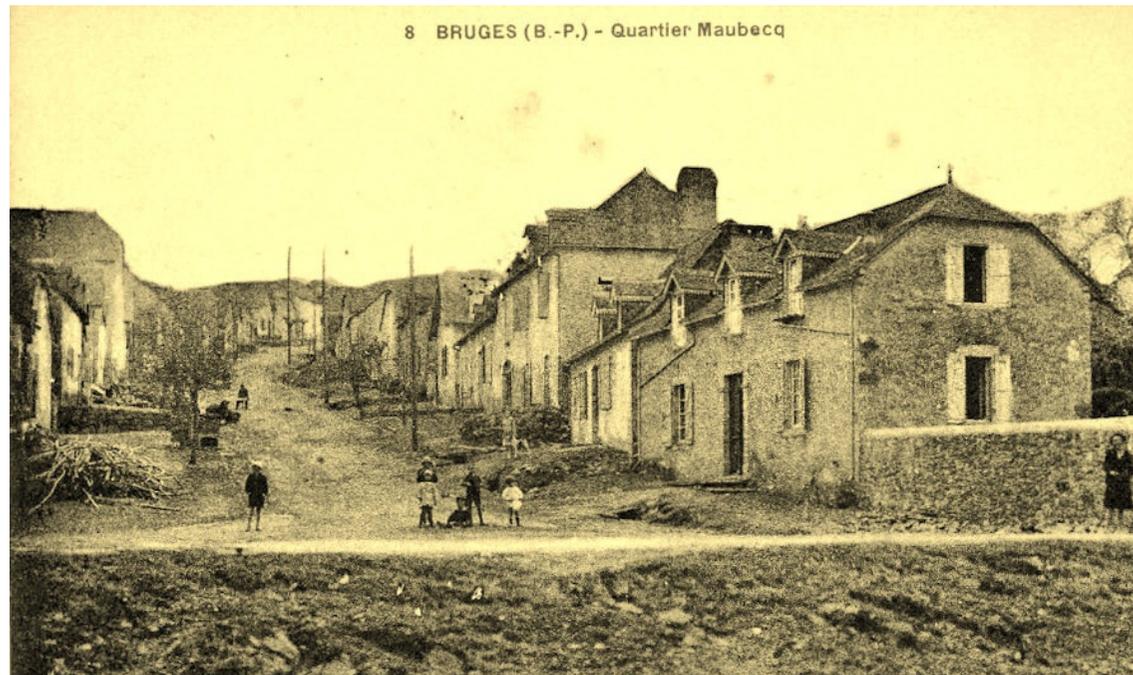
- On les contingentait dans des quartiers à bonne distance des bourgs, souvent séparés de ceux-ci par un cours d'eau ou un bois. À Arbéost, Bourinquets (ou Bourrinquets selon les sources), était un quartier réservé aux cagots, en contrebas du village. Il est vrai que ce village se présente comme une constellation de quartiers, en raison de son activité agricole de montagne. A Bruges, le terrier de 1675 dénombre 254 maisons dont deux familles de cagots, maîtres charpentiers, près du padoin de Maubec (ou Maubecq). On trouve parfois l'appellation de "Canaries" donnée à ces quartiers, en référence à la patte d'oie, appelée aussi "pè de guit" (pied de canard). A Argelès-Gazost, on trouve encore une rue des Canaries.

- Pour être bien identifiés, ils devaient coudre une patte d'oie ou de canard bien en évidence sur les vêtements.  
- Ils ne pouvaient ni marcher pieds nus dans le bourg ni toucher les objets que d'autres, non cagots, auront à portée de main, qu'avec un morceau de bois.

- A l'église, une porte, plus petite, leur était réservée, sans doute pour leur faire baisser la tête et les humilier. Un bénitier spécifique leur était réservé et ils devaient se tenir dans le fond de l'église. Le curé leur donnait l'hostie au bout d'un bâton.

- Ils exerçaient les métiers du bois, charpentiers, menuisiers, tonneliers, fabricants de cercueils.

On supposait cagots ceux qui présentaient des malformations physiques et des maladies de peau.



## Noms de cagots

Dans le Haut-Moyen-Age, les gens portaient le nom de la maison où ils naissaient. Les crestiaas n'avaient le droit ni d'acheter une maison, ni d'épouser une héritière non cagote et les maisons des quartiers où ils étaient repoussés n'avaient d'autre nom que "ostau deu crestiaa". Ils n'avaient pas de nom propre seulement un prénom.

Pour éviter la consanguinité, ceux qui changeaient de commune, étaient désignés par leur prénom et le nom de la commune d'où ils venaient : Jean de Lestelle et Pierre de Beuste se sont installés à Bruges où ils pouvaient prendre épouse sans risque de consanguinité.

Dans le dénombrement de 1385 à Nay, on ne relève pas d'ostau de crestiaa mais par contre, on peut trouver Hodet d'Asson, Johanet d'Assat, Guilhemolo de Luc (Lucq), Pe de Igon, Nabine d'Espoey. Etaient-ils, tous ou partie, des cagots ? On peut le supposer.

Cagots, en Béarn, a donné "capots", "caqueux", "caquins", "cacous" en d'autres régions de France. Au Pays basque français et en Navarre espagnole c'est "agots" ou "agotz" et "agotas" à Bordeaux, dans l'Agenais, et les Landes. On trouve aussi des "canars", en raison de leur patte de palmipède (canard ou oie) pour être identifiés, ou encore "gahets" ou "gafets".



## Le Chat sauvage

Il est nommé "Chat sauvage", "Chat forestier", "Chat sylvestre". Le chat haret, ou chat errant, n'est qu'un chat domestique retourné à l'état sauvage. Le chat sauvage (*Felis silvestris*) est présent en Europe, en Asie occidentale et en Afrique. Le chat sauvage d'Europe (*Felis silvestris silvestris*) se rencontre dans les forêts d'Europe de l'Est, d'Europe centrale et d'Europe de l'Ouest, aussi bien en Écosse qu'en Turquie. Il n'est cependant pas présent, en Scandinavie, en Islande, en Angleterre, au Pays de Galles, et en Irlande.

Le plus souvent, il est beige avec des rayures foncées. Il est plus grand que le chat domestique. Sa fourrure épaisse permet aussi de le différencier. On peut remarquer encore un museau large avec de longues moustaches et une bande dorsale sombre finissant au début de la queue. Celle-ci est très touffue, porte 3 à 5 anneaux noirs et se termine par une tache noire.

Très farouche, il sort plutôt au crépuscule et la nuit. Il évite les humains et vit en solitaire sur un territoire d'environ 3 km<sup>2</sup> qu'il marque en griffant les troncs d'arbres à l'écorce fibreuse comme le sureau noir qu'il apprécie particulièrement. Bien que protégé, il se raréfie en Europe.

Le chat sauvage chasse le petit gibier, rongeurs, insectes, oiseaux, petits reptiles, poissons et amphibiens qu'il dévore avec les écailles, la peau, le pelage ou le plumage. Mais il peut aussi attaquer des proies plus grosses comme des lapins ou de jeunes faons. De petits amphibiens et insectes peuvent aussi faire partie du menu. Très patient, il guette, s'embusque et se jette sur sa proie.

A la fin de l'hiver, commence la saison de reproduction. Le mâle pousse des cris bruyants pour se signaler aux femelles. La femelle portera ses chatons plus de deux mois et donnera naissance à trois ou quatre petits, dans un abri bien caché, et les élèvera seule pendant cinq mois.



## ***Le Château d'Asson***

*C'est un imposant édifice agglomérant tours et corps de bâtiments en un assemblage massif, couverts de toits d'ardoises et présentant peu d'ornementations en dehors de fenêtres à meneaux et frontons.*

*Un château est signalé déjà en 1150, sous le nom de « Maison d'Abadie », appartenant à Goalhard de Badie. Il devient « château d'Abère » dans un testament rédigé en 1501 par Bertrand de Boeil qui lègue la Maison d'Abadie à la famille d'Abère. Pascal d'Abère, seigneur du lieu, est aussi abbé laïque pour l'église St-Christau. A la suite des guerres de religion, il passe à la famille protestante d'Incamps qui le vend en 1662 à la famille de Gassion.*

*A la moitié du 19ème siècle, le château d'Abère revient à la famille de Luppé dont il porte aussi le nom aujourd'hui. Gaston de Luppé (1872-1939), sculpteur et mécène, quoique né à Paris, est un descendant célèbre de ces nouveaux propriétaires.*



*L'article est tiré du site "Patrimoni de noste"  
(<http://patrimoni.free.fr>) avec son autorisation.*

## Petit glossaire

### **Haruspice ou Aruspice :**

Dans l'Antiquité romaine, c'était un devin qui examinait les entrailles de victimes : reins, foie, estomac... et en tirait des présages.

Pelaminon est apparu dans nos contes en 2012, dans "La peste du chat". Ce sorcier tueur de chats les pèle et utilise les peaux pour se faire des vêtements. On peut penser qu'il se sert aussi de leurs organes pour préparer des mixtures ou réaliser des prévisions.

### **Bure :**

Tissu fait de laine grossière, souvent de couleur brune, qui se fabriquait avec la laine des Pyrénées. On pouvait rendre le tissu moins rêche en retravaillant la laine pour l'assouplir.

Le tissu de bure est utilisé dans les Pyrénées depuis plus de 2000 ans. Des écrits attestent que les Romains achetaient à Vicus Acquensis (Bagnères-de-Bigorre) des "Bigerri vèstès", capes des Bigerriones.

Le droguet est un tissu voisin de la bure, de qualité plus médiocre. Contrairement à la bure, la trame n'est pas faite avec de la laine mais du lin ou du chanvre sur une chaîne de laine. Le droguet aurait préfiguré le jean.

## Xylophage :

Le terme "xylophage" est formé de deux mots grecs : "xylos" qui veut dire "bois" et "phage" "mangeur". Les insectes xylophages se nourrissent de bois à l'état larvaire mais aussi, pour certains, à l'état adulte. Ils peuvent manger des branches, des troncs ou des racines d'arbres vivants ou morts.

En France, on en trouve de deux catégories :

- les termites qui vivent en colonie habituellement dans le sol, mais qui peuvent traverser les maçonneries pour s'attaquer au bois des charpentes notamment et causer de grands ravages.

- les insectes à larves xylophages : capricorne, longicorne, lycte, sirex et vrillette. Les larves vivent à l'intérieur du bois qu'elles dévorent en faisant des trous et galeries pendant plusieurs années, avant de se métamorphoser en adultes, qui eux sont inoffensifs et vivent peu de temps.



LONGICORNE NOIR  
*Monochamus scutellatus*